

LE HÉRAUT DU ROYAUME

64e Année No. 406 Avril 2014

Maladie d'Ézéchias	1
L'Église de Dieu	
3. Métaphores bibliques pour l'église	2
Études sur l'Évangile de Jean	
21. « Ma Joie »	7
Le Ministère de Jésus	
1. Son Heure n'était pas encore venue !	12
L'Accord.....	17
Explorons la Bible	
24. Les autres livres du Nouveau Testament ..	18
Le Principe du Mal et le Satan de la Bible	
7. Le Satan de Job.....	22
Nouvelles Fraternelles	25
Paires Bibliques	
1. Josué et Caleb.....	26

*Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire.
(Jean 15:5)*

Maladie d'Ézéchias

La Bible nous dit qu'à un certain temps Ézéchias fut malade à la mort. Le prophète Ésaïe, fils d'Amots, vient auprès de lui, et lui dit : *« Ainsi parle l'Éternel, donne tes ordres à ta maison, car tu vas mourir, et tu ne vivras plus »* (Ésaïe 38 :1). Ézéchias tourna son visage contre le mur, et fit une prière à l'Éternel : *« O Éternel! Souviens-toi que j'ai marché devant ta face avec fidélité et intégrité de cœur, et que j'ai fait ce qui est bien à tes yeux ! Et Ézéchias répandit d'abondantes larmes »* (Ésaïe 38 :3).

Or la Bible nous dit que c'est Dieu qui *« fait la plaie, et il la bande ; il blesse, et sa main guérit »* (Job 5 :18). Ésaïe, qui fut sorti, n'était pas encore dans la cour du milieu lorsque la parole de l'Éternel lui fut adressée en ces termes :

« Retourne, et dit à Ézéchias, le chef de mon peuple : Ainsi parle l'Éternel, le Dieu de David, ton père : j'ai entendu ta prière, j'ai vu tes larmes. Voici, je te guérirai, le troisième jour, tu monteras à la maison de l'Éternel. J'ajouterai à tes jours quinze années. Je te délivrerai, toi et cette ville de la main du roi d'Assyrie, je protégerai cette ville, à cause de moi, et à cause de David, mon serviteur » (2 Rois 20 :5-6 ; Ésaïe 38 :4).

Après cela, Ésaïe dit : *« Prenez une masse de figes. On la prit, et on l'appliquait sur l'ulcère. Et Ézéchias guérit »* (2 Rois 20 :7).

Pourquoi la vie de roi Ézéchias fut-elle prolongée ? Comme nous l'avons vu dans les lignes précédentes, le roi Ézéchias avait *« marché devant la face de l'Éternel avec fidélité et intégrité de cœur, et que j'ai fait ce qui est bien aux yeux de l'Éternel »* (2 Rois 20 :3 ; Ésaïe 38 :3). Ce n'est pas tout : nous lisons aussi que le roi Ézéchias *« fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, entièrement comme avait fait David son père »* (2 Rois 18 :3). Voici le récit de ses actions qui plurent à Dieu :

« Il fit disparaître les hauts lieux, brisa les statues, abattit les idoles, et mit en pièces le serpent d'airain que Moïse avait fait, car les enfants d'Israël avaient jusqu'à lors brûlé des parfums devant lui : on l'appelait Nechuschtan. Il mit sa confiance en l'Éternel . . . Il fut attaché à l'Éternel, il ne se détourna point de lui, et il observa les commandements que l'Éternel avait prescrits à Moïse. Et l'Éternel fut avec lui, qui réussit dans toutes ses entreprises. Il se révolta contre le roi d'Assyrie, et ne lui fut plus assujéti. » (2 Rois 18 :4-7).

Si nous voulons hériter le royaume de Dieu et la vie éternelle au retour du Christ, nous devons être fidèles et intègres, faisant ce qui est bien et droit aux yeux de l'Éternel. C'est-à-dire : demeurons ferme dans la parole de Dieu jour et nuit et ne nous bornons pas seulement à l'écouter – mettons-la en pratique jusqu'à l'arrivée du Christ.

KABANDILWA MZAMBROTTA

L'Église de Dieu

3. Métaphores bibliques pour l'église

Pourquoi utiliser les métaphores?

La métaphore est une figure qui consiste à désigner un objet ou une idée par un mot qui convient pour un autre objet ou une autre idée mais qui ressemble au premier par analogie. Il s'agit d'une 'image verbale' qui nous aide à comprendre quelque chose autant par moyen de l'imagination que par la compréhension intellectuelle. On peut citer comme exemples de métaphores littéraires les suivantes : « la nature est un temple » (Baudelaire) et « les lois sont des toiles d'araignées » (Honoré de Balzac).

On trouve dans le Nouveau Testament plusieurs métaphores utilisées pour décrire l'église ou la communauté des disciples de Jésus. En voici quelques exemples:

- L'église est un troupeau de brebis dont Jésus est le bon Pasteur (Luc 12 :32 ; 15 :1-7 ; Jean 10 :1-18)
- Jésus est un cep et ses disciples en sont les sarments, qui reçoivent leurs forces de lui (Jean 15 :1-11)
- L'église est l'épouse de Christ (Éphésiens 5 :25-33; Apocalypse 19 :6-9)
- L'église est la maison – ou le ménage – de Dieu (1 Timothée 3 :14-15; Hébreux 3 :1-6; 1 Pierre 4 :15-17)
- L'église est un corps composé de plusieurs membres ou parties différents (Romains 12 :4-5 ; 1 Corinthiens 12 :12-31 ; Éphésiens 4 :4, 16)

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles les métaphores sont utilisées de cette manière dans le Nouveau Testament. En premier lieu, comme nous l'avons vu dans le premier article de cette série, l'église est composée d'hommes et de femmes qui autrefois « *n'étaient pas un peuple* » mais qui sont maintenant « *le peuple de Dieu* » (voir 1 Pierre 2 :10). Avant de devenir chrétiens nous n'avions pour la plupart aucune relation familiale l'un à l'autre. Nous venons tous de milieux et de cadres sociaux différents. Mais

en nous faisant baptiser en Christ, nous sommes devenus partie du peuple de Dieu. Nous avons acquis une nouvelle identité et nous sommes entrés dans de nouvelles relations les uns avec les autres. Les métaphores du Nouveau Testament nous aident à comprendre cette nouvelle identité et ces nouvelles relations en fonction de choses quotidiennes bien connues : les familles, les ménages, les relations entre un mari et une femme – et même des troupeaux de moutons!

Évidemment, ces comparaisons ne sont pas parfaites. Les mariages humains peuvent se dissoudre; les familles humaines peuvent se diviser. Mais l'idée de l'église telle qu'elle se présente dans le Nouveau Testament est celle d'une famille idéale, parfaite et unie. Donc, les métaphores du Nouveau Testament nous poussent à poser la question : Qu'est-ce que c'est qu'une famille exactement? Ma famille est-elle tout simplement « la chair de ma chair », ou s'agit-il de quelque chose de plus grand? Peut-être que la métaphore décrit une réalité *spirituelle* qui est bien supérieure à la réalité quotidienne que l'on connaît aujourd'hui. Donc, le deuxième but des métaphores est de nous aider à voir *au-delà* du monde d'aujourd'hui avec ses divisions, ses conflits et ses problèmes. Elles nous aident à comprendre que les rapports que nous avons aujourd'hui les uns avec les autres ne sont qu'un pâle reflet des rapports parfaits que Dieu a envisagés pour nous.

Troisièmement, les métaphores peuvent être transformatrices : elles ont le pouvoir de nous former et nous changer en tant que disciples du Seigneur Jésus-Christ. Le langage que nous utilisons reflète la façon dont nous voyons le monde. En nous donnant un nouveau *langage* pour parler des autres, le Nouveau Testament contribue à changer aussi les *relations* qui nous lient l'un à l'autre. Si je parle des autres croyants comme mes frères et mes sœurs, ma conduite envers eux sera différente aussi ; j'aurai pour eux le même soin et le même amour que je montre pour mes frères et mes sœurs naturels. Paul écrit aux Romains : « *Soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait* » (Romains 12 :2). Il faut que cette transformation de l'intelligence amène un changement réel et pratique dans notre façon de vivre.

Un temple saint

L'une des métaphores utilisées par Paul pour décrire l'église est celle d'un temple. Dans l'Épître aux Éphésiens il écrit :

« Vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu dans l'Esprit » (Éphésiens 2 :19-22).



*Temple d'Héphaïstos et Athéna Ergané,
Athènes*

Paul a choisi la métaphore d'un temple dans cette épître pour au moins deux raisons. Premièrement, pour les chrétiens juifs le temple de Jérusalem était le cœur même de leur culte et de leur identité personnelle. Mais comme l'écrit Paul dans le même chapitre d'Éphésiens, le « *mur de séparation, l'inimitié* » entre les Juifs et les Gentils a été « *renversé* » en Christ (Éphésiens 2:14). Les archéologues ont découvert que, dans le temple de Jérusalem, il y avait en effet une barrière qui séparait les Juifs des Gentils. Donc, Paul implique qu'il n'y a plus besoin d'un temple en tant que monument physique à Jérusalem. Ce sont les assemblées de croyants, les églises, qui constituent maintenant le temple et l'habitation de Dieu.

Deuxièmement, la ville d'Éphèse, comme les autres villes gréco-romaines, était pleine de temples consacrés aux dieux païens. L'image d'un temple était sans doute très familière pour tous les lecteurs de Paul. Comme il le dit, un temple était un édifice uni, une structure intégrale, qui représentait à cette époque-là le plus haut degré de la proportion architecturale et de la perfection artistique. Chaque partie d'un temple gréco-romain contribuait à un ensemble harmonieux, un édifice considéré comme habitation digne des dieux.

De la même façon, les membres de l'église primitive devaient se considérer comme les membres d'une structure unie et harmonieuse, dont chaque partie contribuait à la beauté de l'ensemble. L'église devait se considérer comme habitation digne de Dieu par l'Esprit. De plus, il leur fallait reconnaître que l'ensemble appartenait à Dieu, que l'église avait été conçue et construite par Lui, qu'elle était fondée sur les apôtres et leur enseignement et que Christ en était le centre.

Cette métaphore, celle de l'église vue comme un temple, est un bon exemple de l'importance de telles métaphores dans la formation de l'identité de l'église primitive. Elle sert aussi à illustrer deux autres points. Premièrement, il est important de ne pas l'interpréter littéralement. Si le temple de Jérusalem n'était plus nécessaire, les temples païens eux aussi sont condamnés ailleurs dans la Bible comme idolâtres. L'apôtre ne demandait certainement pas aux chrétiens de construire des temples littéraux. La signification de ces métaphores est plutôt d'ordre *symbolique*.

Deuxièmement, il est d'une importance capitale de ne pas perdre la mesure en interprétant les métaphores bibliques. Même au niveau symbolique, un temple ne ressemble à la communauté chrétienne *qu'en certains respects*. Dans Éphésiens 2 :19-22, nous lisons que les apôtres et les prophètes sont la fondation de l'église, et que Christ en est la pierre angulaire. Cependant, ce passage n'a rien à dire concernant le toit, les piliers, l'autel, ou les autres parties du bâtiment. Les métaphores fournissent non une description détaillée mais plutôt une image frappante de leur sujet qui nous aide à en saisir l'essentiel. Il est donc important, en interprétant les métaphores dans le Nouveau Testament, qu'on n'essaie pas d'en dégager une signification plus large ou plus détaillée que le texte même ne justifie.

La famille de Jésus

Comme nous l'avons déjà discuté, l'une des métaphores les plus fréquentes et les plus importantes utilisées dans le Nouveau Testament pour caractériser les disciples et les communautés de Jésus est celle de la famille. C'est là une image si familière que l'on a du mal à se rendre compte qu'il s'agit vraiment d'une expression métaphorique. Et pourtant c'est une figure qui remonte au début du ministère de Jésus – jusqu'au moment où la mère et les frères de Jésus sont venus le chercher, peut-être pour mettre fin à son activité publique. Jésus a dit à ceux qui étaient assis autour de lui : « *Voici ma mère et mes frères. Car, quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, et ma mère* » (Marc 3 :34-35).

Cet incident s'est passé apparemment juste après que Jésus avait choisi ses douze disciples (Marc 3 :13-21). Il a profité de l'occasion pour démontrer aux disciples et à d'autres l'importance de la nouvelle relation qu'ils avaient avec lui. Comme Jésus, les disciples devaient abandonner leurs anciennes identités et les loyautés familiares. C'était à Jésus qu'ils devaient désormais leur loyauté première (Matthieu 10 :37).

Bien sûr, ça ne veut dire pas du tout que Jésus ait cessé d'aimer sa famille proprement dite. Même sur la croix, en souffrant l'agonie de la mort, il a pris la responsabilité pour le soin de sa mère, Marie, qui se tenait près de la croix : « *Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voilà ton fils. Puis il dit au disciple : Voilà ta mère. Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui* » (Jean 19 :26-27).



James Tissot, *Ce que notre Sauveur vit de la croix (détail)*

Mais tout en prenant soin des besoins de sa mère d'une manière tout à fait pratique, il a renforcé cet enseignement important : que les nouvelles relations qu'il nous invite à former les uns avec les autres ne sont pas fondées sur les liens de famille et de sang. Le disciple que Jésus aimait allait devenir pour Marie un fils et elle lui serait une mère. Ils n'étaient pas mère et fils au sens biologique, mais ils étaient liés l'un à l'autre par leur relation commune avec Jésus dans son agonie.

Ces nouvelles relations n'étaient pas bornées à la génération de ceux qui étaient liés à Jésus pendant son ministère terrestre. Les membres des églises primitives ont continué à se considérer comme les membres d'une seule « famille », celle du Seigneur Jésus-Christ. Dans le livre des Actes, le disciple Ananias a reçu Saul comme un « frère », bien qu'il eût persécuté l'église (Actes 9 :17). Saul, qui est devenu l'apôtre Paul, a été reçu ci-après comme un fils par la mère d'un autre croyant, Rufus (Romains 16 :13). Plus tard, Paul aussi a montré l'amour d'un père spirituel à Timothée, son « *enfant légitime en la foi* » (1 Timothée 1 :2). De plus, il l'a encouragé à traiter tous les membres de l'église comme des membres de sa famille en Christ (1 Timothée 5 :1-2).

Les relations qui existaient entre les premiers chrétiens devaient donc ressembler à celles qui lient les membres d'une famille l'un à l'autre, même quand cela se montrait très difficile - assurément il n'a pas été facile pour Ananias d'accepter comme un frère celui qui avait persécuté les chrétiens. Ces relations n'avaient rien de théorique : elle devaient être réalisées et vécues dans la réalité pratique. De plus, Paul a qualifié *tous* les fidèles de « frères », même ceux qu'il ne connaissait pas personnellement (Colossiens

1 :2) – car sa métaphore est basée sur la conviction qu’en Jésus-Christ nous avons été tous « adoptés » comme des enfants de Dieu (Éphésiens 1:4-5). Dieu nous a invité tous par le Seigneur Jésus-Christ à devenir membres de Sa famille. Il faut donc que nous nous traitions les uns les autres comme des membres de la famille de Dieu. Comme l’écrit Jean, « *Pour nous, nous l’aimons, parce qu’il nous a aimés le premier* » (1 Jean 4 :19).

Comme les membres de ces églises primitives, nous aussi, les croyants du 21^e siècle, nous avons été « adoptés » comme des enfants de Dieu. Nous avons été rassemblés pour que nous soyons une « famille » en Christ. Il s’agit donc pour nous de permettre à cette métaphore d’exercer sa puissance transformatrice dans notre vie personnelle et dans la vie collective de nos églésias – pour que nous aimions nos frères et sœurs comme Christ nous a aimés.

JAMES ANDREWS
Traduction : Gillian Robin

Études sur l’Évangile de Jean

21. « Ma Joie »

Son heure était venue, l’heure terrible dont l’arrivée lui avait été présente à l’esprit depuis le commencement de son ministère – l’heure de la trahison et de la croix. Il était à tel point conscient de tout ce qu’elle allait lui apporter que son âme en avait été troublée et qu’il avait prié à son Père qu’elle lui soit épargnée (12 :27). Et pendant le repas qu’il a partagé avec « les siens » il a été « *troublé en son esprit* », et dans sa détresse il s’est écrié : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, l’un de vous me livrera* » (13 :21). Et maintenant le traître était sorti : « *Ce que tu fais, fais-le promptement* » (13 :27), et il faisait nuit. Cela veut dire que pendant toutes les conversations et les discours rapportés dans les chapitres suivants, la conscience de tout ce qui se passait ailleurs à Jérusalem et de son arrestation prochaine pesait sur lui.

Et pourtant, Jésus a dit à ses disciples en poursuivant la conversation comme ils quittaient la chambre haute : « *Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite* » (15 :11).

« *Ma joie* » ! Comment est-ce que nous réagissons en lisant ces paroles, prononcées à un tel moment ? Avec de l'étonnement, certes, voire même de incrédulité. Mais comment faut-il les aborder, comment les comprendre ? Et quel rapport existe-t-il entre ces paroles et la joie que nous connaissons comme croyants en Christ ?

Nous savons, bien entendu, que Jésus a souffert la croix et a méprisé l'ignominie « *en échange de la joie qui lui était réservée* » (Hébreux 12 :2). Nous connaissons aussi la parabole concernant le maître qui invite ses serviteurs fidèles à « *entrer dans la joie de ton maître* », la joie qu'il partagera avec eux lorsque le Fils de l'homme, « *viendra dans sa gloire, avec tous les anges* » (Matthieu 25 :21, 23, 31). Mais ici il n'est pas question d'une joie future, ni pour lui ni pour ses disciples : c'est au contraire une joie présente et profonde qu'il éprouve justement dans cette heure de trahison, en dépit du trouble que suscitent dans son âme et dans tout son être les souffrances affreuses qu'il devra bientôt traverser.

D'où vient cette joie?

Quelles sont donc les sources de cette joie ? En lisant attentivement les chapitres 13-17 de l'Évangile de Jean on en reconnaît deux. Elles se manifestent dans deux groupes de paroles liés l'un à l'autre mais cependant distincts. Le premier groupe comprend les paroles suivantes :

« *Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père* » (13:1)

« *... je reviendrai, et je vous prendrai avec moi* » (14:3)

« *... je m'en vais au Père* » (14:12, 28; 16:10, 16, 28)

« *... prenez courage, j'ai vaincu le monde* » (16:33)

« *... j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire* » (17:4)

« *... je vais à toi* » (17:11, 13)

La joie de Jésus qui s'exprime dans ces paroles vient de son assurance concernant le fruit de son obéissance à la volonté du Père : que le « prince de ce monde » sera vaincu ; que Jésus lui même sera bientôt auprès de son Père ; et que le dessein de salut de Dieu en lui sera finalement accompli lorsqu'il reviendra pour accueillir dans sa présence pour toujours ceux qui lui appartiennent, ceux qui sont « les siens ». Il s'agit donc d'une joie *présente*, immédiate et fortifiante qui dérive de

la certitude ferme et inébranlable de la réalisation *future* de la volonté du Père pour lui-même et pour tous les hommes.

Le second groupe de paroles comprend les suivantes :

« je suis dans le Père, et ... le Père est en moi? » (14 :10, 11, 20)

« Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés » (15 :9)

« Tout ce que le Père a est à moi » (16 :15)

« ... tu m'as envoyé et ... tu m'as aimé » (17 :23)

« ... afin qu'ils soient un comme nous ... comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi ... afin qu'ils soient un comme nous sommes un » (17 :11, 21, 22)

« Père juste, le monde ne t'a point connu; mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé. » (17 :25)

Il est clair que la joie qui s'exprime dans ces paroles, ainsi que dans l'emploi tout personnel et intime de la phrase « mon Père », est née de la conscience que le Père l'aime d'une manière toute personnelle, qu'Il est toujours avec lui, et qu'il existe entre eux une communion réelle, une profonde unité de vie et d'esprit. De nouveau, c'est une joie *présente*, immédiate et fortifiante – mais il s'agit maintenant d'une joie qui résulte d'une expérience qui est *présente* elle aussi, c'est-à-dire sa profonde connaissance de Dieu, ferme et sûre, et la certitude que le Père est toujours à ses côtés.

Telles étaient les sources de cette joie unique qui a fortifié notre Seigneur même au plus profond de sa détresse d'âme et de son agonie. Si les disciples de Jésus voudraient connaître cette joie remarquable – et il est évident que c'est là ce que le Seigneur a désiré, en dépit des souffrances et de la persécutions qu'ils auraient à subir (voir 15 :11 ; 17 :13) – alors il faut que leur joie aussi découle des mêmes sources.

Soulignons un point essentiel : nous ne parlons ici ni de cette gaieté de tempérament dont certains gens sont doués naturellement, ni de cet optimisme léger et superficiel qui caractérise parfois les croyants et mêmes des communautés religieuses entières – ni de cette « joie » déchaînée, presque hystérique et souvent incohérente, que l'on rencontre dans certaines autres. La joie de notre Seigneur n'avait rien en commun avec ces formes de « joie » ; elle puisait sa force dans une source plus profonde, et elle était capable de persister et de l'inspirer même dans des situations d'affliction et d'anxiété, de douleur et de persécution, là où des formes de joie plus exubérantes ne sauraient

plus survivre et auraient manqué de puissance fortifiante.

Et le disciple de Christ ?

Telle est aussi la situation du disciple de Christ. Jésus a désiré que nous aussi connaissions cette joie qui était la sienne : il a prié le Père qu'il en soit ainsi (17 :13) et c'est pour que cela soit réalisé qu'il est mort. Mais cette joie toute particulière de Jésus ne peut être la nôtre que si ces deux formes d'assurance que nous avons reconnues chez lui sont profondément enracinées dans notre esprit et notre cœur :

- La certitude que Jésus a vaincu sur la croix le péché et la mort et qu'il est maintenant vivant avec le Père au ciel, que nos péchés sont pardonnés en lui, et que le dessein salvateur de Dieu sera réalisé lorsqu'il reviendra, apportant la paix pour ce monde plein de douleur et, pour ceux qui l'aiment, les bienfaits de la vie éternelle qu'il partage déjà avec le Père ;
- La compréhension profonde, source de toute expérience de la vraie joie chrétienne, que les réalités suprêmes, invisibles mais éternelles, sont aussi une réalité présente : non seulement le simple fait de l'existence du Père et du Fils mais aussi leur amour et leur puissance, et leur présence dans le cœur et dans la vie de ceux qui s'ouvrent pour les accueillir : « *Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi* » (Apoc. 3 :20) ; *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui* » (Jean 14 :23).

Est-ce que nous le croyons véritablement ? Je crains que souvent ce ne soient que des vérités abstraites, reconnues au niveau intellectuel mais qui ne pénètrent pas dans le plus profond de l'être et qui ne touchent guère notre vie de tous les jours. Mais la joie chrétienne, comme l'amour chrétien et toutes les autres vertus distinctivement chrétiennes, n'est pas quelque chose qui viendrait simplement s'ajouter à ce que nous sommes naturellement et ce que nous croyons comprendre. Elle est plutôt le fruit d'une profonde conviction de l'amour de Dieu en Jésus-Christ, notre Seigneur, nés de notre amour réciproque pour eux et de l'expérience dans notre vie quotidienne de la communion qui nous relie tous avec le Père et le Fils – et l'un avec l'autre. C'est de l'expérience de ces choses-là qui est la source de la joie chrétienne et

à laquelle qu'elle vient se joindre – et il n'y en a pas d'autre.

Reste à dire une chose encore : l'instrument essentiel pour faire naître dans notre esprit la conscience des réalités que nous avons considérées est cette collection de vérités et de paroles de vie que nous appelons la Bible. Toutes les Écritures Saintes contribuent à cette œuvre de réformation spirituelle, mais pour que nous voyions dans une juste perspective l'importance relative des différentes parties des Écritures, on ne saurait trop souligner que c'est aux paroles de notre Seigneur lui-même que revient la première importance et que ce sont elles tout d'abord qui demandent notre attention et notre révérence :

*« Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point »
(Matthieu 24 :35)*

« ... celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle » (Jean 5 :24)

*« Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples »
(Jean 8 :31)*

*« ... la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour »
(Jean 12 :48)*

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole » (14 :23)

« Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée ... Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé » (Jean 15 :3, 7)

Il s'ensuit naturellement que c'est surtout la lecture et la compréhension des paroles de Jésus qui nous rendront conscients de notre communion personnelle avec notre Seigneur et qui nous aideront à mieux apprécier d'où venait cette joie qui l'a caractérisé. Faisons donc de la lecture contemplative de ses paroles, telles qu'on les trouve dans les Évangiles, accompagnée de prières, une partie intégrale de notre rythme de vie quotidien ; soumettons-nous à leur influence bénigne qui éveillera en nous un amour réciproque pour lui et une joie profonde. Alors nous comprendrons ce que c'est que de vivre en communion avec le Fils de Dieu, nous en lui et lui en nous : *« Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite » (15 :11).*

NEVILLE SMART

Traduction : Graham Jackman

Le Ministère de Jésus

1. Son Heure n'était pas encore venue !

« **L**e fils de l'homme est venu, non pour être servi », a expliqué Jésus à ses apôtres, « mais pour servir et donner sa vie comme rançon de beaucoup » (Matthieu 20 :28). Au gouverneur romain Ponce Pilate, il a dit : « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité » (Jean 18 :37). Jésus savait exactement pourquoi il allait mourir et quelle œuvre il devrait accomplir au préalable. Il savait aussi de combien de temps il disposait : pas plus de trois ans et demi. De fait, son ministère messianique a duré depuis son baptême jusqu'à sa mort sur le poteau de supplice, de 29 à 33 de notre ère, du début de la 70e semaine symbolique annoncée dans les Écritures jusqu'au milieu de cette même semaine (voir Daniel 9 : 24-27 ; Matthieu 3 :16,17 ; 20 :17-19). Deux grands facteurs ont donc régi l'intégration des activités de Jésus : la raison de sa venue sur terre et un sens aigu du moment où il fallait faire les choses.

Les Évangiles tracent le portrait d'un homme d'action qui a sillonné la Palestine pour annoncer la bonne nouvelle de Dieu tout en accomplissant beaucoup d'œuvres de puissance. Dans la première partie de ce ministère dynamique, son heure n'était pas encore venue. Lui-même avait d'ailleurs précisé : « *Mon heure n'est pas encore venue* » (Jean 2 :4). Vers la fin de son ministère, en revanche, il utilisa l'expression « *l'heure est venue* » (Jean 12 :23). Cette connaissance qu'avait Jésus de l'heure, c'est-à-dire du moment voulu pour accomplir sa mission, y compris sa mort sacrificielle, n'a pu qu'influencer ses paroles et ses actions.

Déterminé à faire la volonté de Dieu

Nous sommes en l'an 29¹. Quelques jours auparavant, Jésus a choisi ses premiers disciples et, à présent, ils assistent tous à un festin de mariage organisé dans le village galiléen de Cana. Marie, la mère de Jésus, est là aussi. Le vin étant venu à manquer, elle dit à son fils, pour l'inciter à faire quelque chose : « *Ils n'ont plus de vin* » (Jean 2 :3). Mais Jésus lui répond : « *Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? Mon heure n'est pas encore venue* » (Jean 1 :35-51 ; 2 :1-4).

La réponse de Jésus « *Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ?* » est une très

ancienne formule interrogative qu'on employait pour repousser une suggestion. Pourquoi Jésus trouve-t-il à redire aux paroles de Marie ? Il a 30 ans et, quelques semaines plus tôt, il a été baptisé, oint d'Esprit-Saint et présenté par Jean-Baptiste comme « *l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (Jean 1 :29-34 ; Luc : 3 :21-23). Désormais, seule l'autorité suprême qui l'a envoyé peut lui dicter sa conduite (1 Cor. 11 :3). Jésus ne permet donc à personne, fût-il l'un de ses proches, de s'ingérer dans l'œuvre qu'il est venu accomplir sur terre. Sa réponse à Marie témoigne de sa détermination à faire la volonté de son Père. Marie a compris et s'efface immédiatement. « *Faites ce qu'il vous dira* », dit-elle aux gens de service. Et Jésus résout le problème en transformant en un vin d'excellente qualité l'eau dont il a fait remplir les jarres. Par ce miracle – son tout premier – il démontre que l'Esprit de Dieu est sur lui. La foi des nouveaux disciples s'en trouve affermie (Jean 2 : 5-11).



Zèle pour la maison de Dieu

Nous voilà au printemps de l'an 30. Jésus et ses compagnons sont montés à Jérusalem pour la Pâque et, là, les disciples voient leur maître agir d'une manière peut-être inédite pour eux. Non contents de s'être installés directement dans le temple, des marchands juifs cupides exploitaient les fidèles en leur vendant à des prix probablement exorbitants les animaux destinés aux sacrifices. Indigne, Jésus entre en action. Il chasse les vendeurs, répand les pièces de monnaie des changeurs et renverse leurs tables. « *Ôtez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic* » commande-t-il à ceux qui vendent les colombes. Devant tant de ferveur, ses disciples se rappellent une prophétie qui dit du fils de Dieu : « *le zèle pour ta maison me dévore* » (Jean 2 : 1-17 ; Ps. 69 :9).

Toujours à Jérusalem, Jésus accomplit des signes remarquables, si bien que beaucoup mettent leur foi en lui. Il impressionne même Nicodème, un membre du Sanhédrin (la cour suprême juive), qui vient le voir de nuit pour en apprendre plus. Jésus et ses disciples se rendent « *dans la terre de Judée* » (Jean 3 :22) pendant environ quelques mois, puis, suivant l'emprisonnement de Jean-Baptiste, ils partent pour la Galilée. En traversant le district

de Samarie, Jésus saisit l'occasion qui se présente à lui pour donner un témoignage approfondi à une Samaritaine, à la suite de quoi de nombreux Samaritains deviennent croyants (Marc 1 :14 ; Jean 4 :1-42).

Grande activité d'enseignement en Galilée

Avant que ne sonne « l'heure de sa mort », Jésus a beaucoup à faire dans le service de son Père céleste. En Galilée, il entame un ministère de plus grande ampleur encore qu'en Judée et à Jérusalem. « *Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple* » (Matthieu 4 :23). Son appel à se repentir « *car le royaume des cieux est proche* » (Matthieu 4 :17) retentit aux quatre coins du district. Quelques mois plus tard, lorsque deux disciples de Jean-Baptiste se présentent devant lui, venus se rendre compte par eux-mêmes, Jésus leur dit : « *Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu, les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute!* » (Luc 7 : 22-23). Les propos favorables au sujet de Jésus se répandent par tout le pays d'alentour, si bien que de grandes foules affluent vers lui, venant de la Galilée, de Jérusalem, de la Judée et de l'autre côté du Jourdain, attirées non seulement par ses guérisons miraculeuses mais aussi par son merveilleux enseignement (Luc 4 :14-15 ; Matthieu 4 :24-25). Son message est engageant, encourageant, ses paroles pleines de charme (Matthieu 5 :1-7 :27 ; Luc 4 :22). Les foules sont frappées de sa manière d'enseigner, car il parle avec pouvoir, citant les Écritures (Matthieu 7 :28 ; Luc 4 :32).

Comment ne pas se sentir attiré par un tel homme ? Mais tous ne sont pas réceptifs au message de Jésus. D'ailleurs, on va même attenter à sa vie. Cet épisode a lieu au début de son ministère, alors qu'il enseigne dans la synagogue de Nazareth, ville où il a grandi. Tout étonnés qu'ils sont par ses paroles pleines de charme, ses concitoyens veulent le voir opérer des miracles. Or, non seulement Jésus n'accomplit pas ici beaucoup d'œuvres de puissance, mais il dénonce leur égoïsme et leur manque de foi. Furieux, ses auditeurs se lèvent et l'entraînent hors de la synagogue jusqu'à un escarpement d'où ils veulent le précipiter la tête la première. Mais Jésus se dégage et leur échappe. L'heure de sa mort n'est pas encore venue (Luc 4 :14-30). Si des scribes, des pharisiens, des sadducéens et d'autres chefs religieux viennent souvent écouter Jésus, ce n'est généralement pas sans tentatives de le piéger (Matthieu 12 :38 ; 16 :1 ; Luc 5 :17 ; 6 :1-2). Ainsi, en l'an 31,

quand Jésus, venu à Jérusalem pour la Pâque, guérit un homme malade depuis 38 ans, ils l'accusent de violer le sabbat. « *Mon Père agit jusqu'à présent; moi aussi, j'agis* », répond-il. Les Juifs le taxent alors de blasphème, prétextant qu'en appelant Dieu son père il se fait Fils de Dieu. Ils cherchent à le tuer, mais lui part en Galilée. C'est comme s'il voulait dire : « Gardons nos forces pour enseigner et faire des disciples » (Jean 5 :1-18 ; 6 :1).

Au cours des mois suivants, Jésus limite son ministère à la Galilée, ne montant à Jérusalem que pour les trois fêtes annuelles des Juifs. En tout, il aura probablement effectué trois campagnes de prédication en Galilée : la première avec quatre nouveaux disciples, la deuxième avec les douze apôtres, et la dernière, très vaste, au cours de laquelle il envoie les apôtres désormais formés. Un témoignage de grande ampleur aura été rendu à la vérité dans cette région (Matthieu 4 :18-25 ; Luc 8 :1-3 ; 9 :1-6).

Témoignage courageux en Judée et en Pérée

Nous sommes en automne 32. Ce n'est pas encore l'heure de Jésus. À l'approche de la fête des Tabernacles, ses demi-frères le pressent : « *pars d'ici et va en Judée* ». Ils voudraient que Jésus montre ses pouvoirs miraculeux à tous ceux qui seront à Jérusalem pour la fête. Mais lui est conscient du danger. Aussi leur dit-il : je ne monte pas encore à cette fête, parce que mon heure n'est pas encore venue (Jean 7 :1-8). Jésus reste encore un peu en Galilée, puis il monte à Jérusalem non pas ouvertement mais « *comme en secret* » (verset 10). Et en effet, les Juifs le cherchent : où est cet homme ? Vers le milieu de la fête, Jésus se rend au temple, où il se met courageusement à enseigner. On veut se saisir de lui. Est-ce pour le jeter en prison ? Pour le tuer ? Quoi qu'il en soit, on n'y parvient pas car son heure n'est pas encore venue. Beaucoup à présent ont foi en lui. Même les agents envoyés par les pharisiens ne peuvent pas se résoudre à l'appréhender. « *Jamais* », disent-ils à leur retour, « *homme n'a parlé comme cet homme* » (Jean 7 :9-14, 30-46). Au temple, ce que Jésus enseigne sur son Père provoque de nouveaux accrochages avec ses opposants. Le dernier jour de la fête, ses propos sur son rôle dans le plan de salut éternel de Dieu mettent les Juifs hors d'eux. Ils prennent des pierres pour les lui jeter, mais Jésus se cache et s'échappe, indemne (Jean 8 :12-59). Se tenant à l'écart de Jérusalem, il organise alors une grande campagne de témoignage en Judée. Il choisit 70 disciples et, après leur avoir donné des instructions, les envoie prêcher « *dans toutes les villes et dans tous les lieux où lui-même devait aller* » (Luc 10 :1-24).

Hiver 32 : l'heure de Jésus approche. Le voilà à Jérusalem pour la fête

de la Dédicace. Les Juifs n'ont pas renoncé à leur désir de le tuer. Alors que Jésus marche dans la colonnade du temple, ils l'encerclent. L'accusant de nouveau de blasphème, ils ramassent des pierres pour le lapider. Mais de nouveau Jésus s'échappe. Nous le trouvons en train d'enseigner, cette fois de ville en ville et de village en village dans le district de Péree, en face de la Judée, de l'autre côté du Jourdain. Beaucoup ont foi en lui (Luc 13 :33 ; Jean 10 :20-42). C'est alors qu'une nouvelle alarmante concernant son grand ami Lazare le rappelle en Judée : « *Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade* » (Jean 11 :3). Le message émane de Marthe et Marie, les sœurs de Lazare, qui habitent à Béthanie. « *Cette maladie* », fait observer Jésus, « *n'est point à la mort; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle* » (verset 4). Jésus reste exprès encore deux jours là où il se trouve. Puis il dit à ses disciples : « *Retournons en Judée* ». « *Rabbi* », s'étonnent ses compagnons, « *les Juifs tout récemment cherchaient à te lapider, et tu retournes en Judée!* » Mais le temps que Dieu a attribué à Jésus pour accomplir son ministère terrestre (les « heures de jour ») touche à sa fin. Jésus le sait, tout comme il sait précisément ce qu'il a à faire et pourquoi (Jean 11 :1-10).

Un miracle retentissant

A Béthanie, Jésus rencontre d'abord Marthe : « *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort* ». Arrive ensuite Marie, suivi de Juifs venus dans sa maison. Tout est en larmes. « *Où l'avez-vous mis ?* » demande Jésus. « *Seigneur, viens et vois* », lui répond-on. Une fois au sépulcre, une grotte, Jésus commande qu'on enlève la pierre qui en ferme l'entrée. Marthe ne comprend pas son intention. « *Seigneur* », objecte-t-elle, « *il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là* ». Jésus lui dit alors : « *Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu?* » (Jean 11 :17-40). La pierre qui bouche l'entrée de la tombe est enlevée. Jésus prie à voix haute, afin qu'on sache que ce qu'il va faire est dû à la puissance de Dieu. Puis il crie d'une voix forte : « *Lazare, sors ! Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Déliez-le et laissez-le aller* », dit Jésus (Jean 11 :41-44). Devant ce miracle, beaucoup de Juifs venus pour consoler Marthe et Marie ont foi en Jésus.

Mais d'autres vont rapporter l'événement aux pharisiens qui, avec les prêtres en chef, convoquent le Sanhédrin, toute affaire cessante. C'est la panique. Que devons-nous faire, se lamentent-ils, parce que cet homme accomplit beaucoup de signes ? Si nous le laissons faire, « *tous croiront en lui, et les Romains viendront détruire et notre ville et notre nation* ». Caïphe, le grand prêtre, intervient : « *Vous n'y comprenez rien; vous ne réfléchissez pas qu'il est dans*

notre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas. Dès ce jour, ils résolurent de le faire mourir » (Jean 11 :45-53). Ainsi, en retardant son arrivée à Béthanie, Jésus a pu accomplir un miracle retentissant : la résurrection, par la puissance de Dieu, d'un homme mort depuis quatre jours. Le prestigieux Sanhédrin lui-même ne peut pas l'ignorer, ce qui l'amène à condamner à mort le faiseur de miracles. Ce miracle est donc le prélude à un moment charnière du ministère de Jésus : la période où son heure n'était pas encore venue s'achève, celle où « l'heure est venue » commence. (À suivre)

CHRISPIN BOLONGA
Kinshasa, RDC

¹Évidemment, la chronologie du ministère de Jésus est le sujet de débats continuels ; celle qui est proposée dans cet article ne peut pas être rigoureusement prouvée mais elle est soutenable et nous aide à former une image plus réelle des activités du Seigneur. – Éd.

L'Accord

La Bible enseigne que notre marche avec Dieu exige un accord avec lui : « *Deux hommes marchent-ils ensemble, sans s'être concertés?* » (Amos 3 :3).

L'accord avec Dieu signifie plus qu'une simple entente intellectuelle ou mentale, car même les gens de mauvaise vie croient en Dieu et ils tremblent (Jacques 2 :19). Dieu cherche notre accord intellectuel avec lui. Mais cet accord est ensuite confirmé par nos actes d'obéissance ! Il en est ainsi de tous les croyants, mais en particulier pour les frères et sœurs, parce que nous sommes responsables de nos actes. Nous avons la responsabilité de tomber d'accord avec sa parole. Être d'accord avec la vision de Dieu du monde implique plus que le simple fait de reconnaître qu'Il est juste. Un accord signifie que nous avons remplacé notre vision par sa vision à Lui et que nous vivons ensuite selon ses voies.

En tant que frères et sœurs, il est impératif que nous fassions chaque jour de notre mieux pour vivre la parole (Romains 2 :21-24), c'est-à-dire que nous soyons d'accord avec Dieu.

KIM'S MUKAMBILWA
Kinshasa, R.D. Congo

Explorons la Bible

24. Les autres livres du Nouveau Testament

Comme on l'a mentionné dans l'article précédent, plusieurs lettres que l'on trouve dans le Nouveau Testament ont été écrites par Paul à des assemblées de croyants. Mais Paul a écrit aussi des lettres personnelles à certains de ceux qui avaient coopéré avec lui dans son travail. Il s'agit des lettres à **Timothée**, **Tite**, et **Philémon**.

D'autres lettres qui font également partie du Nouveau Testament ont été écrites par d'autres disciples, **Jacques**, **Pierre**, **Jean** et **Jude**. L'auteur d'une autre lettre, celle aux **Hébreux**, n'est pas connu; l'ancienne attribution de cette lettre à Paul n'est plus soutenable.

Le but des auteurs de toutes ces lettres est toujours le même : de renforcer chez les lecteurs la conscience de la volonté de Dieu concernant le salut en Jésus-Christ et la conduite de ses disciples dans leur vie quotidienne.

Le Saint-Esprit au premier siècle

Lorsque nous considérons la vie du Seigneur Jésus-Christ, il est clair que la puissance du Saint-Esprit était active en lui; en voyant les miracles qu'il a faits nul ne peut douter qu'il ait été l'envoyé de Dieu (voir la leçon 20).

Jésus a dit à ses disciples que, lorsqu'il serait monté au ciel, ils recevraient la puissance du Saint-Esprit. Il leur a expliqué pourquoi il en serait ainsi et leur a donné les deux raisons suivantes :

1. La puissance du Saint-Esprit leur permettrait de bien comprendre les voies de Dieu, et leur aiderait à se rappeler tous les enseignements de Jésus (Jean 14 :26).
2. La puissance du Saint-Esprit leur permettrait aussi de faire des miracles. Cela serait un signe évident que Jésus-Christ était ressuscité d'entre les morts, et que Dieu attestait la vérité de leur message évangélique. Dieu ne porterait pas témoignage du message d'enseignants qui ne disent pas la vérité (Jean 9 :30-33).

Les quatre Évangiles sont eux-mêmes le produit du Saint-Esprit. C'est par cette puissance que les disciples ont pu rapporter les enseignements de Jésus avec tant de précision. Avant sa mort, les disciples ont souvent mal compris son enseignement, mais après sa résurrection et grâce au Saint-Esprit, ils ont été capables de rapporter exactement et avec compréhension ce qu'ils avaient vu et entendu.

Les miracles

Il y a aujourd'hui ceux qui prétendent posséder le Saint-Esprit et pouvoir faire des miracles, tout comme les apôtres au premier siècle. Ils se font des illusions. Lorsqu'on lit la vie de Jésus et de ses apôtres, on s'aperçoit vite que leurs miracles étaient d'une nature marquante et qu'ils avaient lieu sous les yeux du monde. Et c'était à cause de l'émerveillement suscité par ces miracles que les foules venaient de plus de 100 km à la ronde pour se faire guérir (Matthieu 4 :23-25). À l'époque des apôtres aussi les miracles étaient d'une notoriété publique (Actes 4 :16; 5 :14-16); les témoins n'étaient nullement limités aux croyants d'une petite secte.

Les miracles prétendus et réclamés aujourd'hui par des croyants de diverses religions et sectes ne peuvent absolument pas se comparer à ceux du premier siècle. Ces croyants prétendent tous posséder le Saint-Esprit – mais en même temps ils se vantent tous d'une connaissance exclusive de la vérité de Dieu et accusent les autres d'être apostats en ce qui concerne la vérité. La conclusion s'impose que ces miracles prétendus n'ont rien à faire avec ceux que nous rapporte le Nouveau Testament.

Le but du don du Saint-Esprit

Le Saint-Esprit a été donné au premier siècle pour fournir une attestation divine de la vérité du message de Jésus et ensuite des apôtres. Cette attestation n'était plus nécessaire après que les récits de la vie de Jésus et de ses enseignements avaient été établis. Une fois le Nouveau Testament terminé, ce sont les écrits des apôtres qui ont fourni la connaissance des merveilles de Jésus-Christ et de l'enseignement des apôtres. Ainsi, avec la disparition des apôtres et de leurs derniers convertis, l'activité miraculeuse du Saint-Esprit a cessé aussi. Le message de l'évangile s'est alors répandu à travers toute l'Asie, l'Europe et l'Afrique du Nord, et les écrits des apôtres ont été rassemblés dans le

Nouveau Testament. L'apôtre Paul a compris que cela arriverait et y fait allusion dans 1 Corinthiens 13 :8-10.

Parler en langues

Dans le chapitre 2 des Actes, on dit que les apôtres ont parlé dans des langues diverses. On remarque dans cet incident qu'il y avait parmi les Juifs rassemblés pour la fête de Pentecôte ceux qui étaient venus de toutes les régions du monde romain et du Moyen-Orient – et cependant, lorsque les apôtres parlaient, « *chacun les entendait parler dans sa propre langue* » (Actes 2 :6). Ce miracle a suscité beaucoup d'émerveillement parmi eux : « *Voici, ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Et comment les entendons-nous dans notre propre langue à chacun, dans notre langue maternelle ?* » (Actes 2 :7, 8).

Ce miracle, le pouvoir de parler en d'autres langues, était tel que les apôtres, qui étaient des Galiléens, ont pu maintenant parler en ces langues étrangères. Ce don des langues leur a donné donc le pouvoir de prêcher l'évangile à travers le monde dans la langue de n'importe qui. Une fois que l'évangile était connu et établi dans ces pays, il n'y avait plus besoin de maintenir ce miracle.

Le dernier livre de la Bible - l'Apocalypse

Pour ceux qui veulent comprendre la parole de Dieu ce dernier livre de la Bible est à la fois énigmatique et fascinant. L'Apocalypse a été donnée à l'apôtre Jean alors qu'il était prisonnier sur l'île de Pathmos, probablement vers l'an 96 apr. J.-C. Il est important de reconnaître qu'il est impossible de comprendre cette révélation sans une connaissance de tout ce qui l'a précédée dans la Bible. Remarquons aussi un autre point fondamental : l'Apocalypse a été révélée par Jésus-Christ « *pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt* » (1 :1). Ce livre est donc la **prophétie** des choses qui devaient arriver à partir de ce temps-là (vers la fin du 1er siècle) jusqu'à l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre, et même après.

Ce livre est remarquable par la précision sûre de ses prédictions. Notons pourtant qu'on ne peut les déchiffrer qu'à la lumière de la vérité biblique et des autres prophéties, particulièrement celles de Daniel, qui avaient été énoncées auparavant. Cette révélation a été donnée spécifiquement aux serviteurs du Christ qui connaissent déjà la volonté de Dieu en Jésus-Christ; toute tentative de l'interpréter sans

cette fondation ne mène qu'à la confusion et à l'erreur. Mais le lecteur chrétien qui est prêt à se donner la peine de la lire attentivement sera fortifié et encouragé par ses visions et par le message de Jésus qu'elle contient.

On retrouve dans l'Apocalypse le message de toute la Bible – la bonne nouvelle de l'implantation du Royaume de Dieu sur la terre au retour de Jésus-Christ :

- « *Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ; et il régnera aux siècles des siècles* » (Apocalypse 11 :15).
- « *Tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre* » (Apocalypse 5 :10).
- « *Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'est son œuvre* » (Apocalypse 22 :12).

Le livre se termine par une prière fervente. C'est la prière de tous ceux qui attendent avec fidélité l'arrivée du Seigneur Jésus-Christ, lui qui va revenir bientôt pour récompenser ceux qui se seront efforcés de le servir et qui auront prié Dieu avec sincérité : « *Que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* » (Matthieu 6 :10). Qu'on se prépare alors pour ce grand jour! Alors on pourra dire sincèrement avec Jean : « *Amen ! Viens, Seigneur Jésus !* » (Apocalypse 22 :20).

Points sommaires

- Le Livre de l'Apocalypse a été donné par Jésus-Christ à l'apôtre Jean spécifiquement pour le profit de tous les serviteurs du Christ depuis ce temps jusqu'à présent (Apocalypse 1 :1-3). Il consiste pour la plupart de prophéties touchant les événements dans le monde depuis l'époque des premiers chrétiens jusqu'à l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre sous l'autorité de Jésus-Christ (Apocalypse 11 :15-18). Il nous donne une vue d'ensemble des événements mondiaux en fonction du retour imminent du Christ, et nous avertit comment se préparer pour ce grand jour (Apocalypse 16 :15).
- « *Amen ! Viens, Seigneur Jésus !* » (Apocalypse 22 :20) est la prière sincère de tous ceux qui, connaissant le salut que Dieu nous a révélé dans l'évangile et ayant été baptisés dans le nom de Jésus-Christ, s'efforcent de glorifier Dieu dans leur vie (Marc 15 :15).

Le Principe du Mal et le Satan de la Bible

7. Le Satan de Job

« Or, les fils de Dieu vinrent un jour se présenter devant l'Éternel, et Satan vint aussi au milieu d'eux. L'Éternel dit à Satan, D'où viens-tu? Et Satan répondit à l'Éternel, De parcourir la terre et de m'y promener. L'Éternel dit à Satan, As-tu remarqué mon serviteur Job? Il n'y a personne comme lui sur la terre; c'est un homme intègre et droit, craignant Dieu, et se détournant du mal. Et Satan répondit à l'Éternel, Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu? Ne l'as-tu pas protégé, lui, sa maison, et tout ce qui est à lui? Tu as béni l'œuvre de ses mains, et ses troupeaux couvrent le pays. Mais étends ta main, touche à tout ce qui lui appartient, et je suis sûr qu'il te maudira en face. L'Éternel dit à Satan, Voici, tout ce qui lui appartient, je te le livre; seulement, ne porte pas la main sur lui. Et Satan se retira de devant la face de l'Éternel. » (Job 1 :6-12)

Nous connaissons tous l'histoire si intéressante de Job ; nous nous rappelons ses atroces souffrances et sa merveilleuse patience. À la fin, même plus qu'au début, c'est un homme richement béni par Dieu ; c'est dans l'intervalle qu'il a traversé ces rudes épreuves au moyen desquelles Dieu l'a purifié. Le curieux, c'est qu'un autre ait poussé Dieu à affliger Job, mais n'oublions pas que si Dieu s'est prêté à la manœuvre de l'adversaire de Job c'est uniquement dans le but de perfectionner la foi de celui-ci.

Mais qui était-il, cet ennemi ? Méfions-nous tout d'abord de l'emploi de cet « S » majuscule ; tout ce que dit l'original c'est que l'adversaire de Job a fait de fausses accusations contre lui, en soutenant que sa fidélité dépendait entièrement des bénédictions matérielles que Dieu lui prodiguait. Notons bien que cet adversaire, qui qu'il soit, ne peut rien faire contre Job par lui-même ; s'il a le pouvoir d'affliger Job, il le tient de Dieu et c'est d'un pouvoir strictement limité qu'il dispose.

Les « fils de Dieu » ?

On dira peut-être que l'usage de l'expression « fils de Dieu » indique clairement qu'il s'agit des anges et que l'adversaire est un membre de

l'assemblée céleste. Ainsi, Segond, commentant cette expression, fournit la note suivante : « Les fils de Dieu, les esprits célestes (38 :7 ; Psaume 89 :7 ; Daniel 3 :25) ». Les passages qu'il cite appuient certainement sa thèse – mais il n'a pas nécessairement raison : de simples hommes peuvent aussi s'appeler « fils de Dieu ». L'expression se rencontre pour la première fois dans Genèse 6 :1-4, et là il s'agit évidemment des deux divisions de l'humanité : d'abord des hommes purement charnels – descendants de Caïn, d'après quelques-uns – et des fils de Dieu, descendants de Seth d'après la même thèse. Remarquons à ce propos Genèse 4 :26 : « *Seth eut aussi un fils, et il l'appela du nom d'Enosh. C'est alors que l'on commença à invoquer le nom de l'Éternel* » (ou, selon une variante intéressante, « *l'on commença à s'appeler par le nom de l'Éternel* »). Donc, les fils de Dieu, séduits par la beauté des femmes non croyantes, les épousent, d'où la corruption générale du temps de Noé et la nécessité d'anéantir une humanité pourrie.¹ Toute une foule de passages sert à démontrer que les hommes peuvent être fils de Dieu. Citons 2 Samuel 7 :13 (la promesse messianique faite à David) : « *Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils* » (voir aussi Deutéronome 14 :1 ; Psaume 89 :30 ; Jérémie 31 :91 ; Ésaïe 43 :6 ; Osée 1 :10). Dans le Nouveau Testament nous avons 1 Jean 3 :1 : « *Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants [ou : fils] de Dieu!* » – idée qui ressort avec tant de force dans Jean 1 :12.

Donc il faut bien examiner Job 1 avant de conclure qu'il s'agit d'un ange. En plus, il est facile de démontrer que « se présenter devant Éternel » s'emploie régulièrement pour désigner l'acte formel d'adorer Dieu :

« Josué assembla toutes les tribus d'Israël à Sichem, et il convoqua les anciens d'Israël, ses chefs, ses juges et ses officiers. Et ils se présentèrent devant Dieu. » (Josué 24 :1)

« Tous les enfants d'Israël sortirent, depuis Dan jusqu'à Beer-Schéba et au pays de Galaad, et l'assemblée se réunit comme un seul homme devant l'Éternel, à Mitspa. Les chefs de tout le peuple, toutes les tribus d'Israël, se présentèrent dans l'assemblée du peuple de Dieu. » (Juges 20 :1-2)²

Nous croyons que ce dernier passage explique admirablement Job 1 – c'est une assemblée du peuple de Dieu, réuni pour adorer l'Éternel, et il est incontestable que parmi cette assemblée on aurait pu trouver au

¹ Il faut dire aussi qu'il ne saurait être question d'anges dans Genèse 6:1-4 – les anges ne se marient point (voir Luc 20 :34-36).

² Voir aussi 1 Samuel 10 :19; Deut. 29 :10.

moins un homme capable du sentiment d'envie ressenti par l'adversaire de Job.

Peut-être le lecteur dira-t-il : « Comment un homme peut-il s'entretenir avec l'Éternel à la façon du Satan de Job 1 ? » Évidemment, s'il s'agissait du Créateur Lui-même, ce serait impossible, mais dans le langage de la Bible, des hommes se sont entretenus avec l'Éternel lorsqu'ils ont parlé à un ange, le représentant de Dieu. Exode 3 est fort instructif à cet égard :

« Moïse faisait paître le troupeau de Jéthro, son beau-père, sacrificateur de Madian; et il mena le troupeau derrière le désert, et vint à la montagne de Dieu, à Horeb. L'ange de l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson. Moïse regarda; et voici, le buisson était tout en feu, et le buisson ne se consumait point. Moïse dit, Je veux me détourner pour voir quelle est cette grande vision, et pourquoi le buisson ne se consume point. L'Éternel vit qu'il se détournait pour voir; et Dieu l'appela du milieu du buisson, et dit, Moïse! Moïse! Et il répondit, Me voici! » (Exode 3 :1-4 ; remarquons aussi chapitre 4 :2, 6).

Genèse 18, qui raconte la visite faite par trois anges à Abraham, est fort intéressant aussi. Le verset 22 nous dit : « *Les hommes s'éloignèrent, et allèrent vers Sodome. Mais Abraham se tint encore en présence de l'Éternel [le chef des trois anges]* ». Citons finalement Juges 6 :11-24 ; lorsque l'ange disparaît Gédéon s'écrie : « *Malheur à moi, Seigneur Éternel ! car j'ai vu l'ange de l'Éternel face à face.* »

D'où son pouvoir ?

Nous en venons à une dernière difficulté. Mettons que le Satan de Job 1 soit un homme : alors comment un simple homme a-t-il pu tout enlever à Job et ensuite le frapper d'ulcères malins ? Et pourtant Moïse a fait beaucoup plus que le Satan de Job : « *L'Éternel dit à Moïse, Vois, je te fais Dieu pour Pharaon; et Aaron, ton frère, sera ton prophète* » (Exode 7 :1) ; « *L'Éternel dit à Moïse, Étends ta main vers le ciel; et qu'il tombe de la grêle dans tout le pays d'Égypte sur les hommes, sur les animaux, et sur toutes les herbes des champs, dans le pays d'Égypte. Moïse étendit sa verge vers le ciel; et l'Éternel envoya des coups de tonnerre et de la grêle, et le feu se promenait sur la terre* » (Exode 9 :22-23). Ce n'est là qu'un des fléaux que Dieu a aidé Moïse à infliger aux Égyptiens.

Bref, d'après nous, Job 1 présente une assemblée de croyants ; un adversaire de Job vient aussi adorer l'Éternel et l'ange attire son attention

sur l'intégrité de Job. Mais l'adversaire, dévoré d'envie, soutient que la piété de Job est due à sa prospérité, thèse si invraisemblable que nous avons du mal à concevoir qu'un ange aurait pu la soutenir. Dieu permet à cet ennemi d'affliger Job pour démontrer la fausseté de ses accusations. Mais ce n'est pas là l'unique but des épreuves de Job : « *Mon fils, ne méprise pas le châtement du Seigneur, et ne perds pas courage lorsqu'il te reprend; car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils* » (Hébreux 12 :5-6).

T.J.BARLING

Note de l'Éditeur

Une autre manière de comprendre le rôle du « Satan » se présente lorsqu'on se rend compte du fait que le livre de Job entier est un ouvrage hautement littéraire, plus exactement un drame. Et dans ce drame « Satan » n'est pas un personnage véritable mais plutôt l'incarnation d'une mentalité particulière, celle qui, poussé par une jalousie cynique, met en doute toute vertu. Il faut noter qu'à la fin du livre c'est à Dieu qu'on attribue les souffrances de Job, non au Satan : ses amis « *le consolèrent de tous les malheurs que l'Éternel avait fait venir sur lui* » (42 :11).

Nouvelles Fraternelles

France

C'est avec grande joie que nous annonçons le baptême de frère HUGUES BOHAIN en France. Hugues a été en contact avec les Christadelphes en France et en Angleterre depuis plusieurs années, mais c'est seulement à la fin de 2103 qu'il a décidé de demander le baptême. Suite à une bonne confession de sa foi faite devant trois frères, le baptême a eu lieu le 9 février, chez l'éclésià de la Bretagne dont il est maintenant membre. Malheureusement, Hugues habite à quelques centaines de kilomètres de cette éclésià, donc il est effectivement dans l'isolement. Veuillez penser à ce nouveau frère en Christ dans les prières. — STEVE WESTON

La prochaine réunion à Paris pour la Fraction du Pain après le week-end de Pâques aura lieu, si Dieu le veut, le dimanche 8 juin à 15.00 au Centre Quaker, 114 bis rue de Vaugirard, comme d'habitude. Pour de plus amples informations, veuillez contacter l'Éditeur.

Paires Bibliques

1. Josué et Caleb

La Bible est toute pleine d'exemples d'individus qui nous frappent par leurs qualités personnelles – foi, courage, amour etc. Mais de temps en temps la Bible nous présente des individus dont les exploits ou la renommée biblique se révèlent dans le contexte de l'activité d'une équipe. Dans cette courte série d'études nous allons considérer quelques exemples de ces « équipes » – des paires de deux personnes dont la coopération et la collaboration dans l'œuvre de Dieu peuvent nous instruire et nous encourager dans notre travail pour le Seigneur.

Josué

Nous allons débiter la série en examinant le cas de Josué et Caleb. Le premier est mieux connu que le dernier, parce que nous reconnaissons Josué comme le successeur de Moïse, celui qui a mené le peuple d'Israël à travers le Jourdain pour occuper le pays promis. Dans le livre de Josué nous le voyons comme chef de l'armée d'Israël, donc comme guerrier. Et c'est dans cette même qualité que nous le rencontrons pour la première fois. Ici il s'agit du premier conflit militaire pour les enfants d'Israël suite à leur sortie d'Égypte et à la traversée de la Mer Rouge : « *Amalek vint combattre Israël à Rephidim. Alors Moïse dit à Josué: Choisis-nous des hommes, sors, et combats Amalek; ...Et Josué vainquit Amalek et son peuple, au tranchant de l'épée* » (Exode 17 :8-9, 13).

Josué est déjà un homme habile quant à la guerre, mais nous ne lisons plus rien concernant cette habileté pendant les quarante ans suivants, jusqu'à la conquête du pays promis. Cela veut dire que pendant ces quarante ans Josué n'a point exercé la fonction de chef militaire. Nous trouvons plutôt qu'il devient le serviteur de Moïse. Voici quelques passages qui le confirment:

« *Moïse se leva, avec Josué **qui le servait**, et Moïse monta sur la montagne de Dieu.* » (Exode 24 :13)

« *Puis Moïse retournait au camp; mais **son jeune serviteur**, Josué, fils de Nun, ne sortait pas du milieu de la tente.* » (Exode 33 :11)

« *Et Josué, fils de Nun, **serviteur de Moïse** depuis sa jeunesse ...* » (Nombres 11 :28)

Pendant toutes les quarante années dans le désert Josué se trouve dans la présence de Moïse, avec la fonction, non pas de chef de guerre mais de serviteur personnel. Pour Josué cette période est une espèce d'apprentissage, en préparation pour le jour où il va à succéder Moïse. Nous lisons au début du livre de Deutéronome comme suit : « *Josué, fils de Nun, ton serviteur, y entrera; fortifie-le, car c'est lui qui mettra Israël en possession de ce pays* » (Deutéronome 1 :38). Cela veut dire que Josué a passé quarante années à côté du grand Moïse.

Caleb

Mais pendant quarante jours Josué n'était pas dans la présence de Moïse, parce que celui-ci l'a envoyé avec onze autres hommes pour explorer le pays de Canaan – leur destination depuis leur départ d'Égypte. Le récit de cet événement se trouve dans les chapitres 13 et 14 de Nombres. Douze hommes, chacun chef de tribu, sont chargés de faire un voyage de reconnaissance. Le chef de la tribu d'Ephraïm, c'est Josué lui-même ; le chef de la tribu de Juda c'est un inconnu jusqu'alors qui s'appelait Caleb. Nous allons apprendre plus tard que ce Caleb, quoique chef de la tribu principale parmi les Israélites, n'était pas lui-même Israélite : « *Les fils de Juda s'approchèrent de Josué, à Guilgal; et Caleb, fils de Jephunné, le Kénizien, lui dit...* » (Josué 14 :6). De naissance donc, c'était un Kénizien, c'est-à-dire un étranger, un Gentil qui a voulu s'intégrer dans le peuple de Dieu pour participer aux grandes promesses faites aux patriarches.

Caleb et Josué

Ces douze hommes se sont acquittés de leur charge, mais nous lisons qu'ils ont pour la plupart donné un compte-rendu négatif de leur visite : « *nous ne pouvons pas monter contre ce peuple car il est trop fort* » (Nombres 13 :31). Parmi les douze il n'y avait que deux qui ont parlé autrement : « *Et, parmi ceux qui avaient exploré le pays, Josué, fils de Nun, et Caleb, fils de Jephunné, déchirèrent leurs vêtements, et parlèrent ainsi à toute l'assemblée des enfants d'Israël: Le pays que nous avons parcouru, pour l'explorer, est un pays très bon, excellent* » (14 :6-7).

Il est très facile de tirer la conclusion de ce passage que ces deux hommes ont parlé ensemble, d'une seule voix. Mais si on relit le récit avec plus de soin on arrive à une conclusion un peu différente. Remarquez que dans le passage ci-dessus c'est Josué qui est mentionné tout d'abord, puis Caleb. Et c'est le même ordre dans le verset 38 : Josué...Caleb. Mais dans

le verset 30 c'est le contraire : Caleb tout d'abord, Josué après, le même ordre que dans chapitre 32 :12.

On doit se poser la question : pourquoi cette variation dans le texte ? Elle est là par hasard, ou exprès ? Ceux qui respectent la Bible comme la parole de Dieu s'attendent à ce que la réponse soit « exprès » – et à raison. Et voici une explication : dans les deux passages où il s'agit de « Caleb...Josué », c'est le Seigneur Lui-même qui parle. Mais lorsqu'il est question de « Josué...Caleb », c'est un récit tout court, sans citation des paroles du Seigneur. Aux yeux des hommes c'est à Josué que revient la préséance devant Caleb parce qu'il est le serviteur de Moïse. En outre, il est Juif, tandis que l'autre est un étranger. Mais pour Dieu c'est Caleb qui est le plus haut placé. Pourquoi ? Parce que c'est lui qui a pris l'initiative. Relisons maintenant le récit de ce qui s'est passé lorsque leurs compagnons ont donné leur rapport négatif sur leur visite de reconnaissance : « *Caleb fit taire le peuple, qui murmurait contre Moïse. Il dit: Montons, emparons-nous du pays, nous y serons vainqueurs!* » (Nombres 13 :30).

C'est Caleb qui s'oppose le premier à la voix de la majorité, c'est lui seul tout d'abord qui cherche à détourner le peuple de la voie de la rébellion contre Dieu. Et dès que Caleb a exprimé sa foi dans le Dieu d'Israël Josué se présente à ses côtés. Caleb montre le chemin, Josué le suit. Et Dieu est entièrement au courant de ce qui se déroule – voilà pourquoi, quand il s'agit d'une citation de ses paroles, c'est Caleb qui est nommé le premier.

Dieu sait dès le début que Josué va succéder à Moïse, et Il a ménagé les événements pour que le deuxième chef de son peuple puisse passer le maximum de temps possible sous l'influence bénéfique de Moïse. Et pendant les quarante jours qu'il était séparé de Moïse, Dieu a assuré la continuation de son apprentissage sous l'influence bénéfique d'un autre – de Caleb, qui, quoiqu'étranger, avait une foi immense dans le Dieu d'Israël. Ce n'est sûrement pas par hasard que lorsque Josué, lui-même chef du peuple après la mort de Moïse, n'a pas envoyé douze hommes pour faire une visite de reconnaissance, mais deux seulement ! (Voir Josué 2 :1).

STEVE WESTON